

La récente paralysie du ciel européen en raison de l'éruption volcanique islandaise nous a démontré la fragilité de notre société si dépendante du transit aérien. Elle a aussi illustré les dérives populistes de la grande presse, qui préférait diffuser force interviews de victimes hagardes du blocage plutôt que de se livrer à des commentaires opportuns sur notre dépendance aux transports à longue distance, qui augure mal de la manière dont nous affronterons les futures pénuries de carburant : l'expérience de ces dernières semaines pourrait tenir lieu d'utile répétition générale d'un scénario inévitable. Détail piquant : quelques-uns de nos responsables et orateurs du Département de Médecine Générale se sont trouvés en carafe sous des cieux ensoleillés, suite au cours de printemps destiné aux médecins généralistes, et ont failli à certaines de leurs obligations facultaires en raison de la crise céleste. Ce n'est pas faute d'avoir, en son temps, signalé que nos amphithéâtres facultaires sont libres durant les vacances de Pâques, et que ce congrès pourrait perdre en exotisme mais gagner en efficacité en se déroulant au sein de *l'alma mater*. Le ministère des finances (service des contributions directes) s'en porterait peut-être mieux aussi... c'est au fond grâce aux impôts qu'on subsidie nos universités (entre autres).

Pour en revenir à la presse populaire, il est vrai que les épithètes de " victime ", " voisin " ou " témoin ", ou encore " riverain " se déclinent sur le même ton que " sociologue ", " expert " ou " professeur ", dans le souci de complaire à tous les lectorats ou téléspectatorats, et au détriment de l'explication au profit de l'émotion et de l'immédiateté.

Pour en terminer avec une certaine acrimonie, stigmatisons aussi la complaisance avec laquelle on a montré de (trop) nombreux vacanciers qui se réjouissaient ainsi de bénéficier de congés prolongés. Il est vrai que d'autres feront leur travail... C'est du même tonneau que le fameux dialogue trop souvent entendu : " Comment ça va ? Mal, car c'est lundi, ou (variante) bien, car on est vendredi ". Consternant.

Que nous réserve ce numéro d'avant-vacances ? (Tiens, on reparle de vacances...)

La gériatrie, comme nous l'avons écrit, devient une discipline incontournable. Une équipe tournaise

nous entretiendra du " plan de soin gériatrique " dans un hôpital général.

Venue d'Abidjan, une étude de la mémoire spatiale chez des patients épileptiques nous sera présentée.

Autre sujet très à la mode : les politiques de prévention du risque cardiovasculaire. Menée par des membres de notre Ecole de Santé Publique, en collaboration avec deux centres de terrain, une synthèse sur les actions menées en Communauté française nous est présentée.

Un article de synthèse dû à l'équipe de Jean Ducobu fera le bilan sur les propriétés de la lipoprotéine(a).

Suivront deux textes d'éthique : l'un est consacré à la notion de " *NTBR* ", et l'autre au conflit d'intérêt, souvent (involontairement ??) négligé.

Un double cas clinique est consacré à un anévrysme coronaire associé à une fistule artérielle, anomalie par ailleurs rare.

La rubrique histoire est consacrée au premier volet d'une monumentale étude très documentée menée par Jacques Noterman, et relative à l'Ordre des Médecins de guerre. C'est un pan de l'histoire de notre pays qui se lève enfin, grâce à l'opiniâtreté de notre collègue et ami.

Une expérience de cours d'embryologie dispensé à Beyrouth occupera les pages de l'étudiant.

Une nouvelle rubrique a été créée : la clinique au quotidien. Le mystérieux auteur, qui se cache sous le nom de Théophile, alliera médecine, anecdote et poésie.

Enfin, on déplorera le décès de celui qui marqua tant de générations d'étudiants : le Professeur Armand De Coster.

Stéphane Louryan,
Rédacteur en Chef.